Christoph Gabriel & Trudel Meisenburg, *Romanische Sprachwissenschaft*.

Héloïse Elisabeth Ducatteau

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ifha/11625>

DOI: 10.4000/ifha.11625

ISSN: 2198-8943

Publisher

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Electronic reference

Héloïse Elisabeth Ducatteau, "Christoph Gabriel & Trudel Meisenburg, *Romanische Sprachwissenschaft*.", *Revue de l'IFHA* [Online], Date of review, Online since 16 January 2022, connection on 18 January 2022. URL: <http://journals.openedition.org/ifha/11625> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ifha.11625>

This text was automatically generated on 18 January 2022.

©IFHA

Christoph Gabriel & Trudel Meisenburg, *Romanische Sprachwissenschaft*.

Héloïse Elisabeth Ducatteau

REFERENCES

Christoph Gabriel & Trudel Meisenburg, *Romanische Sprachwissenschaft*, 4^e édition augmentée et actualisée, Paderborn: Wilhelm Fink (UTB basics = UTB 2897), 2021, 278 p., 22 €.

Le compendium présent est à destination des romanisant.e.s, francisant.e.s, hispanisant.e.s et italianisant.e.s en formation des premiers aux derniers semestres universitaires. Il a été publié une première fois en 2007 par les deux mêmes linguistes rattaché.e.s aux universités de Mayence et Osnabrück. Face à son succès et aux remarques d'enseignant.e.s et d'étudiant.e.s, il a été republié une seconde fois en 2013 assorti d'actualisations en particulier au niveau de la phonologie suprasegmentale et de la sémantique phrastique. La signalisation d'*errata* et de nouvelles suggestions ont justifié une troisième édition en 2017. Les approfondissements ont concerné spécifiquement l'acquisition linguistique et la typologie linguistique morphologique. La quatrième édition complète les informations au sujet des différences entre la Romania de l'Ouest et celle de l'Est, les langues créoles, l'érosion linguistique, le rythme linguistique et les langues d'origine. Les URL ont été vérifiées

Le premier chapitre, le plus court, présente épistémologiquement la discipline. Il opère des distinctions accessibles entre langue et langage, langues naturelles et langues artificielles, entre roman et romanistique plaçant le champ disciplinaire entre sciences humaines et sciences naturelles. Curieusement, Ferdinand de Saussure n'est pas du tout évoqué. Il est introduit seulement p. 28 pour expliquer sa définition du signe linguistique puis p. 68 pour mentionner la (non)-intercompréhension interlinguistique, facteur de dissociation des langues. Les nuances terminologiques entre *Linguistik*, *Glottik* et *Sprachwissenschaft* ne sont pas avancées.

Le deuxième chapitre est l'occasion de revenir plus en détail sur l'implicité des savoirs linguistiques, d'en venir à différencier la grammaire intériorisée par les locuteur.trice.s de la grammaire écrite. La distinction entre grammaire prescriptive et grammaire normative est énoncée. Ces remarques ont pu être pertinentes dès le premier chapitre. L'organisation de l'ouvrage est ensuite affichée. Chaque grande branche de la discipline occupe un chapitre du livre : la phonétique jumelée à la phonologie, la morphologie, la sémantique et enfin la syntaxe. Les ramifications considérées comme secondaires sont seulement vaguement présentées p. 27, sans que leur (non)-centralité ne soit argumentée. Si la lexicologie, la pragmatique et la sociolinguistique sont traitées au sein de certains chapitres, ce n'est pas le cas de la psycholinguistique, de la neurolinguistique, de la patholinguistique et de la linguistique computationnelle à peine esquissées. Les autres sous-disciplines reliées ne sont même pas nommées : la praxématique, les humanités numériques, l'ethnographie linguistique, la (paléo-)dialectologie, la linguistique textuelle. La traductologie et la lexicographie sont absentes du deuxième chapitre mais évoquées p. 184. Il en est de même pour l'histoire linguistique décortiquée p. 79-84. Les deux grands courants de la linguistique sont

analysés : la linguistique structurelle et la linguistique générative. Ce deuxième chapitre se clôt comme tous les chapitres qui suivent par un résumé, des références bibliographiques et un test. Toutes les solutions sont réunies avant la bibliographie finale.

Le troisième chapitre vient spécifier la typologie (en partie conflictuelle) de l'aire géographique néolatine. Il est surprenant que dans le sous-chapitre dédié à l'occitan n'apparaisse que la sous-variété gasconne et non le provençal, le vivaro-alpin, l'auvergnat, le limousin, le languedocien, ce d'autant plus que G. Meisenburg a consacré sa thèse de doctorat (1985) et d'autres publications au languedocien, plus précisément à celui parlé à Lacanau, ville à mi-chemin entre Toulouse et Montpellier, les deux grands poumons actuels de l'occitanistique. Les débats autour de la standardisation de l'occitan continuent d'osciller par ailleurs entre le languedocien et le provençal. Le Val d'Aran est certes mentionné mais pas le nom de sa variété linguistique, l'aranais, qui a pourtant un statut officiel dans cette remarque. Une autre langue minoritaire officielle semble oubliée : le mirandais qui aurait pu être mis en lien avec l'asturien-léonais dont il constitue une variante au nord-est du Portugal. À noter qu'un lien vers un site web permettant de visualiser toutes les langues romanes est néanmoins fourni. Seules la vieille Romania et la Romania perdue sont représentées cartographiquement, ce n'est malheureusement pas le cas de la nouvelle Romania, c'est-à-dire de la Romania extra-européenne. Le fait que les DOM soient devenus des DROM n'est pas mentionné. Plusieurs langues créoles spécifiques du Global South sont pourtant présentes p. 54, 55 et 66, à savoir le papiamentu, l'ayisyen et le morisien/mauricien. Le Timor oriental et Macao sont absents de l'encart sur la lusophonie. La péjorativité du vocable *dialecte* n'est pas citée alors que Fishman, la constatant, avait préféré l'éviter par le recours au terme de variété linguistique. L'explication de la diglossie aurait été l'occasion de signaler les prolongements : la *triglossie*, la *quadriglossie*, la *pentaglossie*.

Le quatrième chapitre dédié à la phonétique présente l'intérêt de décrypter des oscillogrammes en plus de la terminologie phonologique étayée par des tableaux. Les différences articulatoires entre les trois langues majeures romanes peuvent ainsi être saisies.

La morphologie est détaillée dans le cinquième chapitre. Le passage sur les *Lehnwörter* p. 170 aurait été l'occasion de se pencher sur les *Fremdwörter* et *Xenismen*.

Le septième et dernier chapitre sur la syntaxe se veut peut-être le plus complexe avec les *Floating Quantifiers*, la tétrathéorie et la théorie X-barre.

En somme, le focus sur les trois langues dominantes dans l'enseignement supérieur-recherche allemand est certes logique, mais le nombre de locuteur.trice.s dans le monde pour le portugais est plus de 3,5 supérieur à celui de l'italien. Et par ailleurs, Friedrich Diez, le fondateur de la romanistique allemande, était lecteur de portugais. Fournir davantage d'exemples de langues en danger comme l'occitan, l'istroroumain, l'aroumain et le méglénoroumain permettrait de davantage médiatiser des enjeux glottopolitiques sinon étouffés, du moins minorisés.

INDEX

Chronological index: Ouvrages transpériodiques

Subjects: Manuels/Ouvrages généraux/Outils de travail

AUTHOR

HÉLOÏSE ELISABETH DUCATTEAU

Sciences Po (campus de Nancy)